

Le rôle des nouvelles technologies dans la construction des stratégies identitaires des jeunes des quartiers populaires d'Istanbul*

O papel das novas tecnologias na construção de estratégias identitárias de jovens de bairros populares de Istambul

Ali Ergur**

Abstract: This article examines some aspects of the articulation of youth in popular settlements of Istanbul to the use of new technologies of information and communication, as a result of a research project on three different types of peripheral urban areas. Neither a magic touch nor a total class-based deprivation, the technological experience of youth engenders a basic duality, which procures an abyssal split between those who can access to individualized new technologies, and those who cannot. This is, in fact, one of the principle specificities of the globalization process, which applies on its subjects a centrifugal effect procuring both in positive and negative directions. This phenomenon was observed in the case of young people who use more or less technology for by-passing their own limiting and partly oppressing social milieu, while they slip from local directly to global, due exclusively the extensive involvement to the Internet. Thus, a new urban experience is raising through a technologically compensated spatial isolation, by what we called, *links of transversal jumping*, though some others remain excluded from this global process.

Keywords: New technologies of information and communication; Technological involvement of youth; Urban space; Global interaction; Virtual experience; Identity strategies of youth.

Resumo: Este artigo analisa alguns aspectos da articulação de jovens em bairros populares de Istambul com o uso de novas tecnologias de informação e comunicação, como resultado de um projeto de pesquisa sobre três tipos diferentes de áreas urbanas periféricas. Nem um toque mágico, nem uma privação total baseada em classe, a experiência tecnológica de jovens possui uma dualidade fundamental, que alcança uma divisão gigantesca entre aqueles que podem acessar individualmente as novas

* Cet article est basé sur un projet de recherche soutenu par la Commission des Recherches Scientifiques de l'Université de Galatasaray (projet: 08.502.002).

** Université de Galatasaray, Istanbul, Turkey; e-mail: aergur@yahoo.com

| | | | | | |
|---------|--------------|------|------|-----------|----------------|
| Civitas | Porto Alegre | v. 9 | n. 1 | p. 87-102 | jan.-abr. 2009 |
|---------|--------------|------|------|-----------|----------------|

tecnologias e aqueles que não podem. Este é, de fato, uma das principais especificidades do processo de globalização, que provoca nos indivíduos um efeito centrífugo apontando tanto para direções positivas quanto negativas. Este fenômeno foi observado no caso dos jovens que usam mais ou menos tecnologia para superar seus próprios contextos sociais limitados e em parte opressores, quando eles vão do local diretamente ao global, exclusivamente devido ao uso intenso da Internet. Desta maneira, uma nova experiência urbana está surgindo por meio de um isolamento espacial compensado tecnologicamente, através do que chamamos de *conexões de saltos transversais*, embora alguns outros permaneçam excluídos deste processo global.

Palavras-chave: Novas tecnologias de informação e comunicação; Envolvimento tecnológico de jovens; Espaço urbano; Interação global; Experiência virtual; Estratégias identitárias de jovens

Introduction

Cet article a pour but de présenter une partie des résultats obtenus d'un projet de recherche soutenu par la Tübítak (l'Agence de Recherches Scientifiques et Techniques de Turquie), sur les jeunes des quartiers populaires d'Istanbul. Nous avons essayé de mesurer les modalités de relation avec l'espace, la conception et les pratiques de temps libre, et finalement, les types d'implication à l'usage des outils technologiques individualisés. Bien que ce soit cette dernière rubrique qui nous intéresse le plus dans le cadre de cette article, nous allons essayer de montrer les corrélations avec les deux autres piliers conceptuels de notre problématique générale, qui présuppose que les jeunes, même en état de privation de toute sorte, peuvent développer, au moins plus que les personnes adultes ou au-delà d'un certain seuil d'âge de maturation, une variété de stratégies identitaires afin de dépasser les circonstances défavorisées qui les entourent, grâce surtout à l'appui des nouvelles technologies de l'information de la communication. Pourtant, la technologie ne doit, en aucun cas, être conçue comme une unique voie d'émancipation, ni de paquet de secours dont les recettes d'auto-réalisation foisonnent par la simple adoption individuelle. Au contraire, nous avons tendance à analyser le fait technologique aussi comme source de frustrations psychiques, de décalages identitaires, d'obstructions d'aspirations de classe sociale, etc. Cependant, nos observations confirment que l'usage des TIC individualisées par les jeunes des quartiers défavorisés abritent une capacité non-négligeable pour encourager les *connections de sauts transversaux* à travers une infinitude de rencontres culturelles, qui disposent d'une qualité latente d'émancipation de l'esprit chez le jeune physiquement trop attaché à sa localité. Dans ce cadre très limité de la présentation, nous allons souligner le dilemme tranchant du jeune entre une fixité plus ou moins imposée par l'espace urbain et la mobilité

accrue, voire parfois l'hyper-mobilité virtuelle, dont les conséquences dans la formation de la personnalité, s'avèrent pourtant bien décisives. Nous allons donc discuter, même dans un cadre limité, les traits essentiels de la tension qui s'installe chez le jeune, et qui divise en deux son soi entre un fort désir de mobilité et d'ouverture d'esprit d'une part, et l'oppression relative d'un réseau de relations communautaires, accompagnée d'une délimitation de la capacité de mobilité spatiale urbaine. Cet effet d'écartèlement mentale fonctionne à la fois comme source d'angoisse et comme impulsion de progression du soi. De plus, un effet inattendu s'en dégage: Partiellement en connivence avec les approches théoriques sur la globalisation, se propage, à partir du jeune individu hautement motivé pour acquérir de nouvelles connaissances et en distiller de nouvelles expériences, une articulation du local et du global d'une part, et une fusion plus ou moins apparente du temps et de l'espace d'autre part. Le double caractère de la psyché généralisée qui traverse les jeunes individus se montrent également comme un signe fort de la transformation urbaine contemporaine: Le processus d'entrelacement d'une ville qui se dévide de sens ancrés aux lieux physiques (Disneylandisation) et du cyberspace, qui, lui, reconstruit une projection flexible de l'espace (Wakabayashi, 2002, p. 10).

Être jeune à la marge de la métropole

Les trois quartiers dont nous avons choisi pour explorer dans notre recherche représentent à notre avis, non seulement des espaces plus ou moins spécifiques, mais aussi trois types de développement de quartier périphérique d'Istanbul, bien que nous ayons pleine conscience de la multitude d'itinéraires d'évolution urbaine des quartiers populaires. Toutefois, notre choix à triple modèle ne se limite pas à une simple réduction méthodologique, mais plutôt à une quête de meilleure représentabilité à une échelle opérable. Ici, il faudra souligner nettement que le terme "périphérie" dont nous nous servons dans ce contexte conceptuel, ne correspond pas nécessairement à une extériorité géographique ou spatiale, mais plutôt à une exclusion plus ou moins accentuée par rapport aux ressources urbaines. Autrement dit, l'appellation 'périphérie' dénote un éloignement relatif du processus de redistribution des ressources urbaines, avec une stratification sociale qui le complète. D'où, le premier quartier que nous avons choisi (Tarlabası) se montre comme une ironie du concept même de périphérie, car il se situe en plein milieu du centre ville, qui de sa part, présente une scène extrêmement cosmopolite, animée, subie à une gentrification latente, voire dans certains cas, explicite. Un grand boulevard sépare cet amalgame urbain en vogue et le quartier de dépression dont nous

avons exploré. Un mélange démographique y réside depuis l'abandon progressif du quartier par les minorités non-musulmanes surtout à partir des années 1950. Dans cette chronologie relativement récente, l'ancienneté compte quand-même comme une composante importante du milieu partagé entre différentes communautés. Les gitanes constituent une partie importante du quartier, avec leur fort attachement à l'espace dont il occupent. C'est également eux qui prétendent détenir la valeur emblématique de l'ancienneté, d'où se dégage une hostilité réciproque avec les Kurdes immigrés au cours des années 1990. Les deux communautés se labelisent mutuellement d'incivils, de responsables du trouble et de la mauvaise réputation du quartier, voire de criminels catégoriques. En effet, le quartier Tarlaşaşı est réputé, pour ses activités clandestines de toute sorte, ce qui devient visible dès que la nuit tombe. En contradiction avec des exemples européens ou américains, un tel milieu social ne semble pas provoquer la formation naturelle des bandes des jeunes, ce qui peut être expliqué par la présence, même détériorée du contrôle et de la couverture sociale communautaire (Ruble; Turner, 2000, p. 131). Cependant, il existe un nombre considérable de café-Internet, où se rassemblent des jeunes, plutôt de sexe masculin. Quant aux filles, l'espace social se limite, pour elles, dans la plupart des cas, au devant de leur maison. Le deuxième quartier que nous avons pris comme terrain de recherche, se trouve, lui, au contraire, géographiquement à la marge de la texture urbaine, au bord du territoire vert d'un barrage. Gazi Mahallesi est connu à l'égard du grand public, non seulement par sa multitude ethnique (Alévi et/ou Kurdes) accompagnée d'une posture politique active opposée, mais aussi par les événements sanglants de 1995, prétendument suite à une provocation des forces obscures¹, au moins une intervention trop violente de la police. Contrairement à Tarlaşaşı, la mauvaise réputation provient d'un motif explicitement politique, qui cause, par conséquent, une exclusion systématique de tous les ressortissants du quartier par d'autres Istanbuliotes,

¹ Cet événement a fait longuement sujet de spéculation, illustrée d'une série de théories de complot, dont la sémination s'étend, en général, à un plan de déstabilisation politique orchestré par un certain *État profond*, appellation trop vulgairement employée pour toute sorte d'activités clandestines, illégales ou non-démocratiques, dans lesquelles certaines formations indiscernables de bureaucrates civils ou militaires, hommes d'affaires ou autres individus d'un poids politique, toutefois invisible et juridiquement incontournable, semblent impliqués. Pourtant, précisions que ce type d'événements sociaux sont interprétés à travers de différentes versions de schéma d'explication, chacune en connivence avec la position politico-idéologique de l'auteur. Certains croient fortement en l'existence d'une organisation bien encadrée, relativement stable et presque omnipotente, logeant l'appareil étatique, qui persisteraient les changements en temps, espace et conjoncture politique mondiale, aussi bien que ceux qui préfèrent garder une explication exclusivement centrée sur la force interventionniste des services secrets étrangers, qui agissent comme unités d'opération d'un macro-plan du morcellement systématique de la Turquie, ainsi que la liquidation totale du régime républicain.

voire ceux des quartiers pauvres. Le nombre de café-Internet n'est pas si élevé qu'à Tarlabası, mais il existe une série de foyers culturels, ainsi que la Cemevi (Maison des Alévis) qui joue un rôle central dans la socialisation. Désormais, le quartier ne se caractérise plus avec son identité ethnique plus ou moins homogène, mais par une variété de présences identitaires, ainsi que de provenances différentes, constituant un milieu assez dynamique, sans pourtant susciter une tension, au moins visible, entre les anciens du quartier et les nouveaux venus, ce qui correspond parfaitement à l'expérience urbaine des jeunes qui impliquent la reconfiguration du facteur de l'éthnicité comme une appropriation négociée d'une série de positions de sujets ethniciés (Bucholtz, 2002, p. 542-543). Finalement, le quartier İstasyon Mahallesi, qui doit son nom au terminus des trains de banlieue, se trouve non seulement à la marge de la ville, mais, dirions-nous plutôt dans une sorte de *campagne urbaine*, sans aspect pastoral, un coin oublié qui présente peu des traces positives urbaines. Il s'agit en fait, de deux quartiers bien distincts, qui, séparés par une route principale, représentent deux types de logement, et plus important, deux types d'engagement à la ville. A un côté de la route, il existe un ancien quartier, qui date des années 1950, peuplé principalement par les immigrants des Balkans, composé de maisons individuelles de deux étages au maximum, qui sont en général entourés de petits jardins ou cours. Un club sportif occupe une place importante dans la socialisation des jeunes. A l'autre côté, étendu sur un vaste terrain, se trouve un conglomérat de HLM récemment construits ou en cours de construction, soit de 55 blocs partiellement habités. Une forte majorité des Kurdes sont installés dans ces habitations. La jeunesse la plus dépourvue, parmi les quartiers que nous avons explorés, nous a semblé exister ici, dans ce désert de béton, où n'existent pratiquement pas d'activités, de milieux et de possibilités culturelles et de socialisation pour les jeunes. Il serait, à première vue, insensé d'attendre de ces jeunes une capacité d'auto-détermination, de conscience de soi et de faire des choix finalisés pour se socialiser dans une ville hautement mondialisée (Deerin, 2005, p. 125). La presque inexistence des café-Internet était une observation frappante ; plusieurs motifs se prononcent à propos de cette lacune qui nous a paru significative (réclamations des parents, oppression communautaires, religieuses, etc.), mais aucun ne semble vraisemblable. Ceux que l'on a découvert, étaient presque en cachette, dans des sous-sol, sans une indication extérieure, comme s'il s'agissait d'une activité illégale. Au delà des café-Internet, cette partie du quartier présente de très fortes ressemblances aux HLM des banlieues européennes, surtout françaises, avec un effet typiquement enfermant les jeunes, aux extrémités ou au terminus des lignes RER. Une tension sociale presque physiquement démontrable domine entre les deux

communautés. Pour donner une idée du niveau de l'irréconciliabilité des deux parties, soulignons seulement, qu'il n'a pas été possible de réunir les jeunes des deux côtés pour former des groupes de discussion, alors qu'on n'avait eu aucune difficulté ni dans le premier ni dans le second quartier. Comme nous pouvons le constater très facilement, le quartier périphérique présente une série de difficultés pour le jeune qui s'y est incorporé, mais qui produit sans cesse des stratégies identitaires pour s'en sortir, malgré la diversité de circonstances dans différents lieux. Plusieurs atouts sont mis en jeu par le jeune, afin d'en dériver une diversité de trajets de dépassement de la réalité sociale trop restrictive qui l'encerclent. Parmi elles, l'usage des TIC s'avèrent comme un instrument majeur de l'émancipation. C'est pour cette raison que nous avons choisi de voir l'impact de cet engagement technologique chez les jeunes, en rapport avec leurs liens avec l'espace social urbain. Certes, l'intériorisation des valeurs acquises avec l'interaction virtuelle semble loin de présenter une homogénéité de groupe (Wood, 2003, p. 37-38); au contraire, une variation d'engagement et de modes d'appropriation des valeurs mondiales s'y observent.

Le jeune tiraillé entre l'hyper-volatilité virtuelle et la fixité relative sur l'espace urbain

Notre étude de terrain est composée de deux étapes successives: Un questionnaire de 47 questions a été appliqué dans trois localités périphériques sur 521 participants au total. La tranche d'âge a été fixée comme 15-25 ans. La première étape a été réalisée pendant le mois de juillet 2007, étant une semaine de travail intensif dans chacun des quartiers. Une fois l'étude quantitative terminée, nous avons réalisé, trois groupes de discussion, dont chacun incluant 12 jeunes en moyen, et s'étalant sur un intervalle de temps de six mois. Les résultats, sous différentes formes d'expression, font preuve d'un fort engagement technologique chez la plupart des jeunes, comme une sorte raccourci conceptuel et utilitaire pour accéder aux réseaux globaux. Dépendant des circonstances spécifiques des quartiers, les jeunes profitent plus ou moins des apports des TIC. L'école, partiellement répondant aux besoins du jeune pour qu'il puisse développer une conscience autonome de soi, creuse parfois d'autant plus, le fossé entre sa propre réalité et celle de la rue (Dawes, 1998, p. 33). Toutefois, elle peut également servir du point de départ pour l'expérience informatique, même si elle n'est pas la prédominante. La possession n'est donc pas un prérequis; il existe des moyens intermédiaires qui assurent leur branchement sur le toile: Le partage des outils technologiques avec les pairs, mais surtout avec les frères et sœurs, tels l'ordinateur au premier rang, mais

aussi, des usages plus individualisés comme le téléphone portable, le balladeur, etc. Nous avons déjà précisé que ces jeunes, avec quand même une variabilité selon l'âge et la situation géographique du quartier, semblent rester relativement isolés dans les limites physiques de leur habitation. En contrepartie de cet enfermement plus ou moins accentué, se trouve donc une forte mobilité virtuelle, qui devient de plus en plus accessible, grâce aux affinements technologiques. Nous avons observé, dans le cas des trois quartiers une tendance généralisable de désir d'accès au cyberspace. Dans les quartiers où les cafés Internet ne présentent pas une pénurie, une partie considérable des jeunes fréquentent ces lieux intermédiaires, à la fois pour le branchement naturellement et pour se socialiser avec les pairs également. La délimitation des possibilités de mobilité se transpose sur la motivation pour l'exploration et la curiosité virtuelles. Cependant, précisons qu'une partie non-négligeable des jeunes ne profitent pas des TIC, malgré les pratiques substitutives: 21,3% des interviewés affirment qu'ils n'utilisent pas l'Internet. Cette réponse comprend le désintérêt ou résistance, aussi bien que l'absence de moyens. La presque moitié (41,6%) des jeunes ont l'accès quotidien entre 1 et 4 heures sur l'Internet, alors que les 17,3% occasionnellement. Même si nominalement, les 11,5% qui ont l'accès 24h/24 semblent, à première vue, relativement marginaux, lorsque les variables sociaux du milieu périphérique sont pris en considération, ils représentent, à notre avis, une part significative de la mobilité des jeunes sur la matrice globale. En effet, il existe, ici, une faille qui traverse la population des jeunes, qui, en connivence avec la logique libérale de la mondialisation, dynamise hautement une partie afin de les projeter aux interactions globales, tandis qu'elle rejette le reste avec la même vélocité, mais, cette fois-ci, dans le sens inverse, en les condamnant à une double exclusion et un enfermement géographique aussi bien que mental ou perceptuel. Malgré cet effet négatif, ceux d'habitude profitant des apports des TIC, procurent-ils, selon notre analyse, un signe relatif à un changement social progressif, dans les modes de socialisation des jeunes. Lorsque nous évaluons le rapport entre la mobilité spatiale et celle sur le cyberspace, nous obtenons des résultats assez significatifs: Bien qu'il ne soit pas entièrement possible d'affirmer que les deux positions ne constituent pas des contre-balance l'une pour l'autre, il existe quand-même un rapport à noter dans des directions opposées: Le jeune qui consacre une part importante de la journée pour l'accès sur l'Internet semble, en général, méfiant envers la foule et interactions anonymes. 49,1% de ceux qui possèdent un ordinateur ne préfèrent pas être dans les coins où il y aurait de la foule dans le quartier. Également, 43,3% de ceux dont la connexion Internet est de 24h/24 déclarent une méfiance envers la socialisation

dans la foule. Encore une fois, la possibilité financière se présente comme un pilier de la maîtrise des usages des TIC, bien qu'elle ne soit pas la seule. Ceux qui possèdent un ordinateur semblent ceux dont la mobilité spatiale est plus élevée, car, d'une part, ce sont ceux qui passent par les réseaux de transport de la ville pour aller, en général à leur travail, donc pour avoir une autonomie économique relative, d'autre part, même s'ils ne sont pas en position de travailler, ce sont ceux dont les dispositions financières permettent de circuler dans l'espace urbain. Tant que le caractère flexible et individuel de l'outil technologique augmente, le jeune lui aussi, devient plus flexible, en tant qu'agent de la socialisation. Ce qui a été intéressant, c'était d'observer le taux relativement élevé de l'usage du téléphone portable dans le quartier. En effet, le téléphone portable semble acquérir une fonction de catalyseur ou de raccort dans et à travers l'espace. Autrement dit, souvent bien loin de la fonction communicationnelle qui lui est naturellement attribuée, le téléphone portable sert à relier l'espace social entre les différents utilisateurs, tout en dérivant des stratégies identitaires qui consistent à une meilleure gestion personnelle de l'espace géographique. Ainsi, le jeune plus ou moins attaché au, parfois isolé dans le quartier périphérique, essaie de transformer ce rapport injuste en dépit de la détérioration des liens sociaux conventionnels, en rendant l'espace une sorte de pâte-à-modeler, grâce à la possession et aux usages des TIC. Le rapport du jeune aux TIC se développe sur une ligne de contradictions, qui pourtant procurent une variété de chemins pour franchir les limites de l'espace urbain délimitant, soit en le transformant par une posture de bricoleur ou par un saut transversal directement vers le toile global. Ce qui fait preuve de la possibilité d'autres voies que celles auxquelles est attribuée une congruence avec le milieu social, une sorte de destin indétournable (Irwin, 1999, p. 365). Il existe évidemment une part qui ne devrait pas être sous-estimée, composée de jeunes entièrement abjectés de cette sphère artificielle alternative, ce qui produit davantage d'exclusion sociale, aussi bien qu'urbaine. Il faudrait souligner que la possession des TIC n'est pas exclusivement un phénomène économique; il inclut également des aspects culturels et circonstanciels concernant l'entourage immédiat du jeune, d'où, particulièrement la famille (Facer; Furlong, 2001, p. 456). Notre constat est donc double: D'une part nous soulignons l'importance de la production des politiques d'insertion des exclus, mais d'autre part, nous observons une très forte tendance, chez ceux qui sont suffisamment munis technologiquement, pour accéder à l'infinitude de réseaux globaux, dont l'impact peut ouvrir des passages idéologiques ou mentaux vers d'autres mondes, et ainsi de nouvelles expériences s'en distillent-elles. Les quartiers périphériques d'Istanbul, métropole géante et multi-

dimensionnelle en plein carrefour de la globalisation, s'apparentent donc, comme la souche, *par excellence*, d'un effet centrifuge promu par l'engagement économique et idéologique à la mondialisation, dont les forces de scrutement repositionnent l'individu par la multiplication de son action ou de sa situation, soit en le projetant aux horizons lointains à travers le toile informatique et ainsi à l'infinitude de possibilités d'interaction, soit en l'enfonçant davantage dans l'enclave involontaire auquel il est structurellement condamné, au cas où il n'aurait pas recours, pour une raison ou une autre, aux TIC individualisés.

‘Une porte qui s’ouvrirait à une culture’: l’interaction virtuelle comme voie d’émancipation de l’esprit jeune

Nous avons pu faire des observations très remarquables lors de nos discussions en groupe, qui font preuve d'une réalité frappante soutenant nos hypothèses sur l'usage des TIC chez les jeunes des quartiers périphériques. En effet, ceux, parmi les jeunes, dont la socialisation passe plus ou moins par l'usage de TIC, surtout l'Internet, trouvent l'occasion de paver, pour eux-mêmes, un chemin, via l'interaction virtuelle, qui mobilise un potentiel d'émancipation. Parmi les jeunes avec qui nous avons réalisé nos entretiens, plusieurs semblaient offrir des signes d'une émancipation à travers l'expérience virtuelle, mais certains ont procuré des éléments d'analyse tellement significatifs qu'il n'y a, à notre avis, même pas besoin d'y chercher un sens plus complexe; leurs propos révèlent les preuves d'une transformation relativement rapide suffisamment explicite. L'exemple d'une jeune fille de 16 ans, élève au lycée public du quartier, a pu disséquer les conséquences émancipatrices du lien social que les jeunes établissent au niveau global à travers leur volatilité transversale dans le cyberspace: Suite à ses rencontres diverses sur l'Internet avec ses pairs de différentes nations, ou simplement dû à sa connection sur le toile pour y découvrir une multitude de connaissances, cette jeune fille dessinait ce dont elle rêvait pour elle-même comme suit: Elle voulait une maison à elle, qui aurait plusieurs chambres (pourtant elle y rêvait vivre seule), dans lesquelles seraient représentées de différentes cultures. "Chaque porte (de chambre) s'ouvrirait à une autre culture" affirma-t-elle. Elle voulait posséder un domaine public ou seraient confrontées et en coexistence pacifique, les attributs de différentes cultures. Par exemple, une chambre mexicaine, une autre iranienne, une autre allemande, etc. En ne prétendant aucune essentialité dans cet espace imaginaire, elle concevait la pluralité des cultures comme une forme naturelle d'existence et non-pas comme une appropriation stylistique de goûts globaux. Une autre jeune fille, délivre sans hésitation, ses rêves sur

l'avenir, qui combine deux types de désir de mobilité, spatiale et virtuelle: Elle rêve, avec des détails très précis, de partir en motocyclette, avec un sac-à-dos, toute seule, naturellement, vers des pays européens, dont elle a déjà repéré à travers ses découvertes sur le cyberspace. En effet, la motivation étincellée par la curiosité accroissante s'alimente, chez surtout les plus jeunes, par l'usage progressif des TIC, possédées ou partagées, souvent avec peu d'importance. Dans le quartier périphérique centre-ville, nous avons rencontré une variété de jeunes de différents âges, la plupart d'entre eux des gitanes, développant des types de liens sociaux aussi variés que les sources de leur motivation pour l'expérience virtuelle. La possession de l'ordinateur est important, mais cependant, pas obligatoire pour accéder aux réseaux mondiaux. Là, la fréquentation du café-Internet est plus marquée que le prêt et le partage. D'une façon ou d'une autre, le jeune s'en sort plus ou moins, pour construire un lien direct au contexte virtuel des interactions hautement fonctionnalisées, voire conçues dans une optique utilitariste, pour le jeune qui veut se redéfinir comme un agent suffisamment mobile sur l'espace urbain, malgré les restrictions qui encerclent son domaine d'existence local. Un DJ, un jeune homme de 19 ans, qui organise ses activités musicales et festives, à partir de son site Internet personnel, créé et géré par lui-même. Beaucoup profitent du toile, pour trouver du soutien intellectuel pour leurs devoirs ou cours à l'école, qui est souvent absent dans leur entourage familial. Évidemment, à part les activités exploratrices, il existe une vaste portion de la tendance de branchement majoritairement ou parfois exclusivement pour jouer des jeux interactifs. Une activité parallèle, qui traverse toutes les positions sociales, localités et tranches d'âge s'avèrent bien sûr, comme la messagerie électronique sous différentes formes (msn étant fonction la plus répandue) qui permet aux jeunes plus ou moins isolés par des contraintes sociales aussi bien que géographiques. Malgré, ses diverses ouvertures sur les voies d'émancipation, plus que la moitié des jeunes dans les quartiers périphériques, restent au loin de cette ouverture, par le biais du cyberspace, tantôt pour des raisons financières, tantôt à cause d'une désinsertion qui s'aboutit souvent à désintérêt, même si les conditions matérielles sont suffisantes. Cependant, le panorama général en relief, suite à nos observations et données, signalent la stimulation d'un fort désir, chez les jeunes des quartiers périphériques, qui, tout en éprouvant l'oppression plus ou moins forte de l'exclusion urbaine, accaparent la motivation technologiquement soutenue, afin de pouvoir créer pour soi-même des stratégies identitaires et voies d'émancipation, en établissant des liens raccourcis vers des formes d'interaction outre-limites, sur le plan global. Ce qui encourage davantage l'adoption d'un sentiment d'exploration et de découverte, d'où la curiosité

pour l'autrui très loin et très proche à la fois, en contre-pied du cas des jeunes dans les banlieues américaines qui, par défaut du milieu social, semble avoir beaucoup moins intériorisé les valeurs démocratiques (Atkins; Hart, 2003, p. 158). Même s'il serait douteux, voire trop naïf de prétendre que la technologie, elle seule, puisse agir comme force démocratisante, nous devons, dans une prudence tempérée, souligner que les jeunes avec qui nous avons réalisé nos entretiens (questionnaire et groupes de discussion) se sont exprimés souvent, à travers des affirmations relativement tolérantes envers les codes culturels et les mentalités autres que les leurs. Le milieu interactionnel, semble agir, dans cette formation de personnalités jeunes, comme un catalyseur qui facilite la rencontre avec l'étranger afin d'effacer graduellement la notion-même d'étranger, et encourage, sous une forme plus moins contraignante, la communication explorative, dont la finalité ne serait pas nécessairement de convaincre, ni de vaincre d'ailleurs, le semblable. Inévitablement, la forme et la fonctionnalité, aussi bien que le concept de l'interaction virtuelle s'inscrit sur le registre de la centralité de la rencontre, comme le concept, par excellence, d'un désir de compréhension mutuelle. Toutefois, notons-le, le même moyen interactionnel pourrait servir, dans les mêmes circonstances globalement interconncetées, à un rejet accentué de l'inconnu, toujours dû à la capacité centrifugale de la mondialisation. Ainsi fleurit encore une fois, une dualité basée sur la coexistence de la cyber-intimité et l'enfermement réactif, qui anime à la fois les tendances démocratiques et les replis identitaires dans la même expérience virtuelle.

Méfiance et modération: la voie utilitariste

Bien que l'usage des TIC amorce un effet de centrifuge sur l'individu, en deux sens opposés, selon les dispositions et circonstances environnementales, nous devons également souligner qu'au niveau de la conception des TIC auprès des jeunes étudiés, il semble exister chez eux, une attitude majoritairement utilitariste. Autrement dit, l'accès aux TIC est une question de chance et de motivation à la fois, ce qui détermine plus ou moins l'itinéraire du jeune dans la stratégie de survie dans son milieu relativement limité, mais une fois que l'intégration informatique se réalise, s'en dérive une approche modérée chez beaucoup d'individus, surtout ceux aux âges plus mûres. En effet, lors de nos entretiens et enquêtes de terrains, nous avons constaté que les tendances pragmatiques et fonctionnellement légitimées semblent assez répandues parmi les jeunes. Le branchement sur l'Internet se justifie par une variété étonnante de motifs, allant d'un simple renseignement sur les horaires des bus

municipaux aux recueils d'informations sur une maladie dont souffre un ami ou un parent, comme il en est dans le cas des résultats d'autres recherches (Bleakley et al., 2004, p. 745). Une partie importante des jeunes remarquent fréquemment, que l'usage des TIC peut susciter différents types d'abus, qui finalement peuvent avoir des effets subversifs sur la personnalité ou sur les relations entre les individus, surtout les couples. En effet, même s'il ne s'agit pas d'une rencontre physique des corps, le flirt virtuel, quelque soit son étendu, est conçu, surtout par les femmes, comme une infidélité (Whitty, 2003, p. 576). Par ailleurs, certains sont traversés par un fort attrait pour les connaissances diverses, désormais circulant à travers le toile informatique. Les plus jeunes parmi les usagers suffisamment engagés des TIC, semblent avoir développé, un type de curiosité dépassant les limites des nécessités quotidiennes, dont l'exploitation seraient évaluée comme 'faciliter la vie', pour aboutir à un désir de savoir varié et quasi-frivole. Beaucoup de jeunes se sont construits, grâce à cette curiosité profuse, une imagination nettement polyvalente, ouverte aux multiples interactions du réseau informatique mondial. Un jeune homme de 16 ans, cite, parmi ses motifs de recherche sur l'Internet, sa curiosité pour savoir plus sur, par exemple, la vie des serpents dans les Amazons, avec un prétexte d'autant plus intéressant: "On ne sait jamais, si un jour j'en rencontre un, il vaut mieux que je sache des choses sur les venoms". Il est explicite que la disposition des outils technologiques inculque le type d'engagement psychique, voire idéologique qui y sont nécessaires. Au delà d'un simple moyen d'acquisition informationnelle, les TIC engendrent de nouveaux types de socialisation, où sont incorporées de nouvelles motivations et de savoirs internes. Au delà de tout autre motif, l'utilité de l'interaction virtuelle conditionne largement l'attitude des jeunes en marge de la métropole, face aux nouvelles TIC. Cela se légitime, comme dans l'exemple que nous venons de citer, même dans les circonstances de fantaisie plus ou moins discernable. Qu'il s'agisse d'une simple recherche de nature renseignement public ou de l'information médicale partiellement popularisée, d'une quête de lien social affectif, émotionnel, voire implicitement sexuel ou de la suivie d'un étincellement curieux pour acquérir des connaissances, qui, surtout dans un milieu social relativement défavorisé, seraient considérées comme dérisoires, contrairement aux présupposés assez étendus, les jeunes se définissent comme les acteurs d'une posture relativement méfiante envers les diverses conséquences, sous entendues néfastes, du branchement sur l'Internet. Cependant, nous devons également signaler que plusieurs de nos interviewés font ressentir qu'ils ont eu, au moins une fois dans le passé, une expérience moins méfiante, même risquée dans certains cas, qui, finalement a été balancée par une attitude de contrôle, dont la

fonction principale semble être l'émanation vers la communauté environnante, hautement déterminante dans le processus de socialisation de l'individu. Par ailleurs, ceux affirmant une attitude de modération lorsqu'il est question de l'exploitation informatique, tendent à l'autrui (certains autres) le défaut d'avoir une faiblesse pour gérer leur personnalité dans l'interaction virtuelle. Souvent, ils ont recours à des cas des individus connus (proches, parents, amis, connaissances lointaines, etc.), dont les mésaventures Internet ont causé, ou continuent de causer à une dégradation morale (attirait de l'obscénité de toute sorte, changement de la personnalité, etc.), tout d'abord, mais aussi sociale (brisure du lien conjugal, amical, communautaire, etc.), par la suite. Bref, l'Internet est perçu et expérimenté d'une façon équivoque: Il est source de liberté, aussi bien que foyer de doutes. Pourtant, il n'est plus dispensable, même pour ceux se définissant hautement distancés envers les nouvelles technologies. Par ailleurs, les effets néfastes sont perçus, quand même, comme étant évitable, au cas où on aurait acquis un niveau suffisant de conscience. Ce sont, donc, en général les autres qui sont conquis par la force subversive de l'Internet. Malgré l'existence de ceux reconnaissant leur propre manque de méfiance envers l'interaction virtuelle, une majorité parmi les jeunes tendent à transposer l'acte abusif au domaine de l'irresponsabilité des autres. Ceci dit, le rejet systématique, excepté le cas de ceux n'ayant pas de connexion informatique à cause d'une insuffisance de moyens financiers, n'existe que marginalement, souvent pour des raisons idéologiques et/ou de modestie trop poussée. En somme, les jeunes des quartiers périphériques d'Istanbul semblent présenter une motivation remarquable pour différents types et degrés d'engagements à l'expérience virtuelle, dépendant de la tranche d'âge (les plus jeunes s'apparentent comme les plus motivés), mais moins de la caractéristique de la région.

Conclusion

Typiquement conceptualisés, comme des zones de dépression où domine essentiellement une absence des moyens financiers, accompagnée d'un éloignement physique et mentale aux ressources urbaines, les quartiers périphériques, présentent, selon les résultats de notre recherche, des structures pas aussi simple que l'on en imagine. Au contraire, ils constituent des entités urbaines polyvalentes, même s'ils sont les lieux, par excellence d'une déprivation de toute sorte; ils abritent également un dynamisme, condensée surtout chez les jeunes, cristallisant en son apparence amorphe, de formes de socialité tantôt particulières et locales, tantôt traversés synchroniquement par des processus

de standardisation et de variation. Parmi plusieurs éléments de dualités tranchantes de la réalité sociale, les nouvelles technologies de l'information et de la communication occupent une place privilégiée pour animer non seulement une série d'outils et usages, mais aussi, de reconfigurations perceptuelles et conceptuelles qui y sont associées. Autrement dit, les TIC peuvent jouer, pour l'individu du quartier périphérique, un rôle de lien transversal qui le connecterait au niveau d'interactions globalisées à partir du très étroit domaine d'existence physique, dans les conditions urbains, souvent dépourvues et désavantageuses. Malgré la méfiance que nous préférons de garder envers cette fonction socialisatrice des TIC, en essayant, par exemple, de ne pas lui attribuer le statut de la barre magique, avec un hyper-optimisme, dont les exemples s'observent dans l'approche libérale, nous avons observé, chez les jeunes des quartiers périphériques, une motivation plus ou moins généralisée pour l'engagement technologique. Autrement dit, nous développons notre analyse, relativement limitée, dans le cadre des dualités qui traversent le phénomène même des nouvelles technologies de l'information et de la communication ; celle incitant, chez certains des chercheurs, soit un optimisme trop accentué qui tend à attribuer, souvent dans une optique libérale, une fonction libératrice aux TIC, alors que certains autres y diagnostiquent une force coercitive de la technologie qui oriente l'individu soit à se délivrer d'autant plus au système, soit à une exclusion totale. Cependant, la réalité vécue des jeunes ne semble proche à ni l'un ni l'autre; nous y observons plutôt, des quêtes de tempérament, d'attitudes équilibrées, selon, bien sûr, le sens attribué à ces notions par chaque acteur. Il existe naturellement de différentes formes et doses de l'intégration informatique, alimentant un désir de dépassement du milieu trop réducteur et certainement encerclant du point de vue mentale aussi bien que physique. L'usage des TIC semble déclencher une forme d'action sociale, dont le déploiement met en œuvre une variété interminables d'interactions au plan global. Ainsi, le jeune, qui, d'une part se sont coincé dans un milieu dont les ressources urbaines sont plus ou moins manquantes et les voies de d'accès à la vie urbaine relativement limitées, expérimente, d'autre part, grâce à l'usage des TIC par de multiples modalités d'appropriation (possession familiale ou individuelle, partage avec les pairs, accès à partir de l'usage commun, etc.), une mobilité virtuelle, mais avec des conséquences socio-culturelles visibles, à travers un *saut transversal*, ce qui signifie un lien direct du local au global, sans la nécessité de passer par d'autres cercles de socialisation plus proches (centre ville). Cet éloignement relatif et virtuel au local, entame, semble-t-il, la construction d'un regard extérieur vers son milieu d'origine, sans pour autant s'y aliéner (O'Connor, 2002, p. 50). Ce type de lien aux

réseaux d'information mondialisés impliquent, selon nos observations, une dualité fondamentale qui traverse l'esprit du jeune: L'effet de tiraillement entre une fixité physique urbaine et une mobilité virtuelle. C'est juste à ce point crucial que nous diagnostiquons l'émergence d'une force centrifuge de l'engagement à la mondialisation, qui, une fois intégrée, peut multiplier la mobilité de l'individu qui s'y attache. Cependant, le même effet est également valable pour ceux dont les conditions de vie et les chances acquises ne sont pas suffisantes pour un tel engagement informatique; ils sont alors rejetés, avec la même force centrifuge, mais cette fois-ci dans le sens inverse (introversion totale), en dehors de cette opportunité de dépassement du milieu social; ils y restent, au contraire, ancrés plus que jamais. Mais, en sa généralité, l'usage des TIC semble avoir conquis, quand même un territoire assea remarquable dans le domaine de socialisation des jeunes. Par conséquent, une série d'indications d'ouverture d'esprit et d'imagination prouvent déjà, au moins partiellement, la force déterminante des TIC dans la socialisation des jeunes, surtout ceux situés à la marge urbaine. Pourtant, les trouvailles de cette recherche ne peuvent être considérés que comme les premiers signaux d'un changement social à suivre, tâche qui s'attribue aux recherches futures.

Références

- ATKINS, Robert; Daniel HART. Neighborhoods, adults, and the development of civic identity in urban youth. *Applied Developmental Science*, v. 7, n. 3, p. 156-164, 2003.
- BLEAKLEY, Amy et al. Computer access and internet use among urban youths. *American Journal of Public Health*, v. 94, n. 5, p. 744-746, May 2004.
- BUCHOLTZ, Mary. Youth and cultural practice. *Annual Review of Anthropology*, v. 31, p. 525-552, 2002.
- DAWES, Glenn. The art of the body: aboriginal and Torres Strait Islander youth subcultural practices. *Journal of Intercultural Studies*, v. 19, n. 1, p. 21-35, 1998.
- DEERIN, Ginny. Giving youth the social and emotional skills to succeed. *New Directions for Youth Development*, n. 108, p. 117-125, Winter 2005.
- FACER, Keri; FURLONG, Ruth. Beyond the myth of the 'cyberkid': young people at the margins of the information revolution. *Journal of Youth Studies*. v. 4, n. 4, p. 451-469, 2001.
- IRWIN, Darrell D. The staright edge subculture: examining th youths' drug-free way. *Journal of Drug Issues*, v. 29, n. 2, p. 365-380, 1999.
- O'CONNOR, Pat et al. Young people's ideas about time and space. *Irish Journal of Sociology*, v. 11, p. 43-61, 2002.

RUBLE, Nikki M.; William TURNER. A systematic analysis of the dynamics and organization of urban street gangs. *The American Journal of Family Therapy*, v. 28, p. 117-132, 2000.

WAKABAYASHI, Mikio. Urban space and cyberspace: urban environment in the age of media and information technology. *International Journal of Japanese Sociology*, n. 11, p. 6-18, 2002.

WHITTY, Monica Therese. Pushing the wrong buttons: men's and women's attitudes toward online and offline infidelity. *CyberPsychology & Behavior*, v. 6, n. 6, p. 569-579, 2003.

WOOD, Robert T. The straightedge youth sub-culture: observations on the complexity of sub-cultural identity. *Journal of Youth Studies*, v. 6, n. 1, p. 33-52, 2003.

Received Jan. 10, 2009
Approved Apr. 09, 2009